

# Minitelliser autrement

PAR CATHERINE SAILLY

« Entre marché du désir et technocratie, le minitel peut-il être un outil de socialité ? » Tel était le thème du débat proposé par *Terminal*, le 9 mars dernier, au salon *Vivre et travailler autrement*, auquel participèrent moralistes, théoriciens, curieux et utilisateurs séduits.



Créé de toutes pièces pour satisfaire les appétits de croissance d'un organisme technocratique (à savoir les Télécom), le minitel est-il aujourd'hui adapté à notre soif de communication ? Une question qui, si elle ne fait plus couler beaucoup d'encre, fait encore ruisseler quelques sueurs avec les messageries roses ! Qu'ils en soient de fervents partisans ou de farouches adversaires, tous s'accordent sur un point : il s'agit d'un nouvel « espace public », d'un outil de société chargé de « magie » et qui doit être pris au sérieux.

Méfiance et attitude dénonciatrice pour Denis Périer, qui se positionne tantôt comme journaliste, tantôt comme père de famille soucieux de garantir l'ordre public, mais jamais au grand jamais, comme il se plaît à le dire, sur un « nuage rose » : « *Moi je vois ce qui se passe... Dire que c'est de la pornographie pure et simple est peut-être trop réducteur...* ». Du contact avec les banques de données (ce pour quoi il était prévu au départ) au contact entre les individus, le minitel a ouvert la voie aux messageries « conviviales » « *qui ont deux mamelles : l'anonymat et l'impunité* ».

Fidèle à son livre, *Les Dossiers noirs du minitel rose*, dans lequel il avait dénoncé la « décadence morale de l'Etat », il se plaît à rappeler le vide juridique qui entoure le rose. Fugaces et volatiles, les messages qui circulent sur le minitel ne peuvent faire l'objet de poursuites judiciaires. La responsabilité du directeur de publication prévue par la loi de 1881 ne s'applique pas aux directeurs des messageries.

## Qui se cache derrière les écrans roses ?

Des « êtres qui témoignent d'une profonde misère sexuelle » ? des « paumés » ? des « obsédés animés du seul désir de rencontrer un partenaire » ? ou tout simplement « des êtres humains curieux qui manifestent le besoin d'ouvrir une fenêtre, le besoin d'une nouveauté », comme le revendique Elisabeth Drye, simple utilisatrice, pour qui la rencontre n'est pas toujours la motivation première ? Des femmes, des hommes, des hommes qui se font passer pour des femmes, des animateurs rémunérés qui font durer le « plaisir »

de la communication payante le plus longtemps possible, des professionnels du trottoir télématique... Mais aussi, aux dires de certains, des adolescents qui pourraient être interpellés par des proxénètes !

Une vieille histoire déjà !... dont on ne se lasse pas, apparemment. C'était en 1988 : cinq responsables de messageries (*Ulla, Néron, Zig et Zag, PIII et PPX*), après avoir comparu en correctionnelle, pour outrage aux bonnes mœurs, avaient été relaxés. L'ultime argument des parties civiles (présenté par le bâtonnier Petit, conseil de cinq associations familiales) était de souligner que les appels augmentaient d'un tiers le mercredi après-midi, jour de congé des enfants...

« *L'espace télématique est un espace dangereux, tout comme la rue peut l'être* »... Yves Toussaint nous rappelle que l'on n'interdit pas la rue parce qu'il y a des prostituées, et que l'on ne dit pas : « la rue, c'est l'endroit de la prostitution »... Des registres différents et des contradictions faciles, pour un débat où la réalité de la « communication télématique » est fort controversée.

## Ne prenons pas nos désirs pour des réalités...

« En l'absence d'informations véritables, beaucoup de textes prospectifs et de théories extraordinairement exaltées remplacent l'étude du vécu et nous incitent à "confondre ce que l'on voudrait que soit le minitel avec ce qu'il est"... Ne prenons pas nos désirs pour des réalités... Avec le rose il n'y a plus besoin de réalité du tout, puisqu'il n'y a plus besoin de contact. Il suffit de vivre avec l'idée que l'amour existe quelque part et qu'il y a des machines fabriquées pour "faire croire"... » C'est en ces termes que s'exprime Françoise Routhier. Mais comment faire une étude sur le minitel rose ? Comme le souligne notre participante : pour parler correctement du phénomène, il faudrait établir un "protocole" jamais encore élaboré, faisant intervenir la sociologie, la psycholinguistique, l'ethnographie, et utiliser des enquêtes financières, des sondages à chaud et à froid en référence aux cycles du désir...

Christian Weckerlé tentera, quant à lui, de resituer le minitel par rapport à d'autres modes de communication interpersonnels, comme le face à face ou le téléphone : « Le minitel valorise ce qui est souvent ailleurs dévalorisé, la précarité, l'invisibilité... On veut nous faire croire que certaines communications seraient celles de la franchise, de la sincérité (le face à face) et d'autres de l'hypocrisie et

### Participants :

Elisabeth Drye, utilisatrice.  
Monique Frigara, membre de la coordination des infirmières.  
Denis Périer-Daville, journaliste, docteur en droit.  
Bernard Prince, ingénieur à France Télécom, animateur du débat.  
Françoise Routhier, didacticienne (cf. article dans le n°42 de Terminal).  
Yves Toussaint, sociologue, ingénieur de recherche à l'IRIS.  
Christian Weckerlé, maître de conférence à Paris VIII, chercheur en sociologie au CNRS.  
Et une salle agitée et impatiente...

de la futilité (le minitel)... Or, toutes sont marquées par l'absence de ce qu'on appelle la transparence. Dans tous les modes, sont mobilisés des jeux de code, des jeux de masques... Dans les messageries, on retrouve les caractéristiques des réseaux clandestins et occultes, des règles sous forme de rituels, des jeux empruntés à des pratiques ancestrales (chambrivari, carnaval...) »

Si, comme le téléphone, le minitel est un mode de communication qui transgresse le cloisonnement des lieux, il est de plus caractérisé par l'absence de la voix et par le cache-sexe qu'il porte, et c'est ainsi qu'on l'aime !

## La température du côté des serveurs et des Télécom

Jeux de drague, jeux d'enfants, jeux de séduction... Une séduction à laquelle sont également obligés de se livrer les centres serveurs, sur un marché ultra-concurrentiel. Dans ce sens, System a proposé à des utilisateurs ayant noué un contact, de le prolonger par téléphone sur un numéro anonyme attribué pour trois minutes, au coût normal des communications.

Si le minitel était en mal de moralité sous Gérard Longuet (projet de transfert des messageries roses du 3615 vers le 3614 accessible par abonnement, taxe de 33%, baisse des tarifs afin de dissuader les exploitants...), il ne semble plus faire partie des préoccupations des Télécom, qui comptent sur un effet de lassitude et espèrent beaucoup des services professionnels (3616, 3617, 3628, 3629), pour lesquels le trafic a quadruplé en un an. Tout en restant à un niveau élevé, le kiosque télérel a connu une certaine stabilité en 88, qui s'explique en effet par le tassement des messageries.

Si entre le rose et vous ce n'est pas une histoire d'amour, rappelez-vous néanmoins que le minitel est un nouvel espace, qui a permis à la coordination des infirmières d'échanger des informations et des débats (cf. article de Félix Guattari, n° 42), et que grâce à lui vous ferez à coup sûr et très prochainement une touche avec les messageries alternatives ou vertes. ■

## Banques de données

Réalisé en 1988, à l'initiative de France Télécom et du ministère de la Recherche et de la Technologie, par FLA consultants, le Répertoire des banques de données Télétel pour l'entreprise en est à sa deuxième édition. Il recense 254 banques de données professionnelles, accessibles par minitel, testées pour le volume et la qualité des informations sur ou pour l'entreprise, leur opérationnalité et la facilité d'accès (langage d'interrogation simple). Chaque banque de données est décrite en une page de façon détaillée (coordonnées du producteur, informations techniques, etc.).

Commander à FLA Consultants, 27, rue de la Vierge, 75013 Paris. Tél. : 01 42 78 79 267 pages - 75 F + 20 F de port.

## JRI

### Journal de réflexion sur l'informatique n° 13 L'état de l'informatisation des entreprises

Peu de statistiques officielles, beaucoup d'officieuses, sur l'informatique en Belgique et dans les entreprises en particulier. Cette lacune, dénoncée par les auteurs en 1986, trouve dans cet ouvrage une double réponse : cent responsables informatiques sont interviewés longuement sur le déroulement réel de l'informatique en entreprise ; les données recueillies sont minutieusement expliquées. Ainsi, l'enquête ne porte pas uniquement sur la technologie ou les applications présentes dans l'entreprise, mais aussi sur le management de la fonction informatique, à savoir l'organisation et la structuration du département informatique, les relations existantes entre informaticiens et utilisateurs, ainsi que la planification et le contrôle des activités informatiques.

**L'Etat de l'informatisation des entreprises de B. Decuyper, F. Gosselin, Cl. Loblet, J.M. Verdure. Sous la direction de J. Berleur.**

Le prix de l'abonnement annuel au JRI 89 (4 numéros) est de 600 FB (Belgique) ou 800 FB (étranger).

Prix du n° 13 : 400 FB

Compte GB. 250-0074027-04 avec la mention "Journal RI 9357".

Facultés universitaires Notre-Dame-de-la-Paix, Institut d'informatique, rue Grandgagnage, 21 - B-5000 Namur.

Tél. 081/229061 (ext. 2648)